

La Gazette de Sorel,

JOURNAL DU DISTRICT DE RICHELIEU.

G. I. Barthe, REDACTEUR,

Abonnement \$1 par semestre, payable d'avance, ou \$1. 25cts. apres echéance.

J. Chenevert, IMPRIMEUR.



Sante bonheur et longue Vie.

Obtenus par tous au moyen des Pilules Domestiques végétales du Dr. Buchan, préparées sous la prescription de feu docteur Buchan, membre du collège royal des médecins, etc.

Il est un fait bien reconnu que la Salspareille purifie bien le sang.

PURIFIEZ BIEN VOTRE SANG!!

LES INTESTINS LIBRES!

Ces Pilules arrêtent la maladie dès son origine, et sont pour la cure de toutes les maladies des femmes et des enfants: telles que les Eruptions, les Indigestions, les maladies bilieuses du foie et de l'estomac, faiblesse générale, la Goutte les Rhumatismes, le Lumbago, douleurs dans les membres, maux de tête et de gorge, en un mot toutes les maladies causées par l'irrégularité des intestins.

Ces pilules sont spéciales contre les effets du mercur, purifient le sang, renouvellent tout le système et toutes les fonctions; les devoirs de la vie deviennent un plaisir quand avant elles étaient un fardeau.

SEMPER TONIQUE DU DR. BUCHAN.

Contre le relâchement nerveux et la faiblesse générale. Cette essence restaure avec une rapidité magique les constitutions les plus débiles, assure une santé permanente, et redouble le développement du système musculaire.

Cette médecine ne ramène pas seulement la santé en même temps qu'elle la renforce, mais encore elle augmente la vigueur naturelle de l'homme dans sa jeunesse, dans sa maturité et dans sa vieillesse.

L'ONGUENT VÉSICALE DU DR. BUCHAN.

Cet Onguent est le seul qui guérit les ulcères indolents. Ses effets sont miraculeux, ils donnent un mieux subit à celui qui souffre.

Les pilules aident à l'enguent dans les maladies suivantes: Hémorroïde, Clous, Contusions, Excoriations, Rougeurs sur la figure, maux de tête, maux d'yeux, maux de cravats, Angoules, Dartrès, Coupures, Scrofules, Seins douloureux, Joints raidés, Fistules, Goutte, Glandes enflammées, Lumbago, Rhumatismes, Mamelons ulcérés, maux de gorge, Scorbut, Tumeurs, Ulcères indolents Blessures Vers, Gâle, etc.

Les pilules aident à l'enguent dans les maladies suivantes: Hémorroïde, Clous, Contusions, Excoriations, Rougeurs sur la figure, maux de tête, maux d'yeux, maux de cravats, Angoules, Dartrès, Coupures, Scrofules, Seins douloureux, Joints raidés, Fistules, Goutte, Glandes enflammées, Lumbago, Rhumatismes, Mamelons ulcérés, maux de gorge, Scorbut, Tumeurs, Ulcères indolents Blessures Vers, Gâle, etc.



DR. HALLER,

Rue George.

Vis-à-vis le Couvent des Ursulines,

SOREL.

Sorel, 13 août 1857.

L. R. HAYDEN,

ARPENTEUR,

Rue Charlotte, Sorel,

Sorel 13 août 1862

R. R. R.

A CEUX QUI PENSENT
ET
A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

A CEUX QUI NE VEULENT PAS SE DONNER LA peine de penser et qui rejettent sur d'autres cette besogne, nous leur disons "sans plus d'explication que le RADWAY'S READY RELIEF soulagera immédiatement ceux qui souffrent soit en faisant l'application interne ou externe, il guérira le Rhumatisme, en cinq heures Mal de gorge, dans cinq minutes Mal de Dents, dans trois minutes Névralgie, dans cinq minutes Crampes, dans dix minutes Maux de tête, dans dix minutes Coliques, dans dix minutes Diarrhée, dans quatre minutes Lumbago, dans dix minutes Fièvre, dans quinze minutes Influenza, dans quelques minutes Croup, dans dix minutes Spasme, dans cinq minutes Douleurs chroniques, par quelques applications.

Dans tous les cas où l'on sent les douleurs, le READY RELIEF devrait être appliqué. Pris intérieurement—une cuillerée à thé dans un demi-verre d'eau—il fera disparaître l'acidité sur l'estomac et facilitera la digestion; c'est un stimulant agréable à prendre.

A CEUX QUI NE PENSENT PAS.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF est une médecine sans pareille. Ce n'est pas une vantardise, essayez-le si vous avez une tendance aux scepticismes et vous serez convaincu du fait. Il entre dans sa composition une combinaison de stimulants astringents qui agissent avec puissance sur les nerfs, il n'entre pas de narcotique dans sa composition, et les douleurs sont soulagées d'une manière toute particulière. Lorsqu'on l'applique extérieurement, on s'apercevra que c'est un puissant contre-irritant, rougissant instantanément la partie où l'application est faite en faisant disparaître le sang congestionné qui fait souffrir et par la suite peut déterminer l'inflammation. Il égalise la circulation du sang d'une manière efficace et admirable aux yeux de ceux qui peuvent comprendre l'action d'un remède.

A CEUX QUI PENSENT.

Nous maintenons que tous les remèdes extérieurs font leur effet d'une manière ou d'une autre. Par conséquent: Ils agissent directement sur le système nerveux sans irriter les vaisseaux du sang. Tous liniments d'arnica, pour les nerfs, etc. etc., touchent aux nerfs mais n'affectent nullement la circulation du sang; ils peuvent calmer temporairement les douleurs, mais ne peuvent jamais rétablir l'égalité dans la circulation du sang, chose essentielle à la santé. SECONDEMENT: Ils agissent sur les vaisseaux sanguins sans égard au système nerveux. Il est maintenu que les nerfs réagissent sur les vaisseaux sanguins et l'application d'un remède à l'extérieur, pour être efficace doit agir autant sur les nerfs que sur le sang.

Nous maintenons que le RADWAY'S READY RELIEF a cette double action par l'effet spécial qu'il a sur les nerfs. De cette manière il soulage et guérit les rhumatismes, le lumbago, le mal de dent, les maux de tête, et une variété d'autres maladies. Lorsqu'on le prend intérieurement, ses qualités astringentes et diffusives arrêtent d'une manière naturelle les diarrhées, les coliques et autres dérangements des boyaux. Pour les maux de gorge, accompagnés de fièvre putride et pour les fièvres typhoïdes, un éminent attaché à l'Hôpital de la Nouvelle-Orléans dit que c'est une médecine autrement excellente que la célèbre eau médicamenteuse de Raspail. Il l'administre à ces patients et en arrose les appartements.

Que les malades et ceux qui souffrent en fassent l'essai.

RADWAY & Co.,
27, Maiden Lane,
N.Y.—83.

Les remèdes du Dr. Radway sont en vente dans tous les magasins de campagne ainsi que chez les agents suivants: F. R. Trauchemontagne, Ec., Berthier, L. L. Manseau, Ec., et J. Duguay, Ec., Labaie du Fovre, J. Tremblay, Ec., Nicot, R. H. Kittson, Ec., Sorel, et à l'abbaye de M. Ant. Benoit.

G. BOURDOLLAIS.

MARECHAL VÉTÉRINAIRE.

VILLAGE DYAMASKA



M. GILBERT BOURDOLLAIS profite de cette occasion pour remercier le public de ce District du patronage qu'il a bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour et lui annonce qu'il continuera de traiter et soigner les CHEVEAUX qu'on lui amènera, de quelques maladies qu'ils puissent être affectés. Sa longue expérience dans la pratique de la médecine vétérinaire et son succès jusqu'à ce jour lui font espérer que la clientèle ne lui fera pas défaut. M. Bourdollais se rend à domicile lorsque les cas le requièrent.
Yamaska, 3 janvier, 1863.

FEUILLETON DE La Gazette de Sorel.

SOREL, 19 FEVRIER 1863.

MARTHE DE KERVEN.

(Suite.)

"Eh! fit le docteur qui s'était retourné sur son siège, voici M. de Luxeuil." Un magnifique vieillard de soixante et quelques années se dirigeait effectivement vers les deux amis.

Ce vieillard de haute taille, maigre sans être sec, portait avec une distinction, trop rare aujourd'hui chez les jeunes gens, une tête fière, aux traits élégants, à l'expression bienveillante, complètement encadrée de cheveux d'un blanc trop pur pour que la poudre leur fût étrangère. Vêtu, comme tous les autres hommes, de ce costume d'enterrement que nous avons adopté, il y avait en lui cependant une telle aisance native, un tel cachet d'aristocratie vénérable qu'on oubliait, en le voyant, la mesquinerie du frac noir pour penser à l'habit brodé des courtisans du dernier siècle. A sa boutonnière pendait une petite croix de Saint-Louis montée en diamants et d'un motif ancien.

Ce vieillard se nommait le marquis de sa Luxeuil, et la décoration d'impérial était justifiée par son titre d'ancien gentilhomme de la chambre de Charles X.

"Ma parole d'honneur, dit-il en rejoignant le docteur et son compagnon, on prétend que Paris s'agrandit de jour en jour, je suis tenté de croire bien plutôt qu'il se rapetisse à vue d'oeil à en juger par l'exiguïté des habitations. Nos boudoirs d'autrefois eussent fait volentiers, vos grands salons actuels. Ces pièces modernes sont d'une mesquinerie d'étendue qui s'oppose à toute fête un peu bien ordonnée.

"Pour moi, dit M. de Laubespin, je ne suis pas partisan des salles à manger trop vastes. L'oeil se perd et le regard n'est pas assez concentré sur la table qui doit être le point principal.

"Oh! vous Laubespin, reprit en riant M. de Luxeuil, que votre salle à manger soit assez grande pour vous contenir seul, c'est tout ce qu'il vous faut. Vous n'avez pas l'habitude, je pense, d'avoir des convives à votre table.

"Cela est vrai, répondit naïvement le gourmet émérite, je ne me rappelle pas avoir jamais invité quelqu'un à dîner.

"Oui, vous aimez à jouer de votre cuisine comme un avare aime à jouer de son trésor, loin des regards profanes.

"Que voulez-vous? Je suis de l'avis de ce philosophe spiritualiste qui prétendait que, pour bien déguster une dinde truffée, il ne fallait être que deux: la dinde et soi.

"Et Mariette?"

"—Helas! fit M. de Laubespin.

"—Oh! interrompit le docteur en riant, ne parlons pas de Mariette! vous allez raviver la blessure de ce pauvre ami. Mais vous, cher monsieur de Luxeuil, commencez-vous à vous refaire à cette existence parisienne que vous aviez abandonnée durant si longtemps?"

"—Moi, docteur? Je suis à peu près, dans ce Paris de 1860, comme un sauvage qui arriverait de ses forêts vierges ou plutôt, pour que la comparaison soit plus juste, je me fais l'effet de la Belle-aubois dormant qui, après avoir somnolé cent ans, rentrerait un beau soir dans le monde. Je ne reconnais absolument rien à ce que je croyais savoir par coeur. Ah! ça, les années ont donc compté triple et il s'est donc écoulé un siècle depuis le mois d'août 1830?"

"—Le fait est, dit en riant le docteur, qu'après une absence de trente ans vous devez vous trouver ici absolument en pays étranger.

"—Ne m'en parlez pas. A chaque minute qui s'écoule, je tombe de surpris

en surprise et je commets bêtise sur bêtise. Tout a changé! jusqu'aux quartiers qui ne sont plus à la même place. Ce tantôt, en allant visiter la duchesse d'Esclagnac, ma cousine, je traversai la rue Saint-Dominique et je veux jeter, en passant, un coup d'oeil sur mon ancien hôtel... Plus d'hôtel, mon cher! une abominable maison en pierres de taille à la place des commodes. Les Vandales ont tout démolit!

"—Ne dites pas de mal des embellissements de Paris! fit vivement M. de Laubespin. Avez-vous été visiter les Halles.

"—Non!

"—Eh bien, allez-y, marquis, ou, si vous le préférez, nous irons ensemble.

"—Comment, dit le docteur, vous allez vous promener aux Halles?"

"—Où voudriez-vous donc que j'aille me promener? repondit le gourmet avec le plus parfait sang-froid. Je n'affectionne la promenade que lorsqu'elle a un but utile et agréable pour l'esprit. Je laisse les boulevards et le Bois aux oisifs, mais qui vont voir les autres ou se faire voir aux autres.

J'aime la nature dans ce qu'elle a de réellement beau et je regarde les travaux accomplis aux Halles comme le dernier mot de la civilisation bien entendue. Riez tant qu'il vous plaira, mais dites-moi donc, je vous prie, où vous trouvez un lieu de promenade plus charmant! De l'air partout, des voies spacieuses, un abri contre la pluie d'hiver, contre le soleil l'été, et pour coup d'oeil tout ce qui peut réjouir la vue, exciter doucement l'estomac et amener l'épanouissement sur les lèvres. Là, tout est espérance et jamais déception, pour l'homme réellement intelligent!"

Le marquis s'inclina en signe d'admiration sincère.

"Mon cher Laubespin, dit-il, j'ai connu dans mon enfance l'illustre Grimod de la Reynière et vous me le feriez presque oublier!"

"Vous avez connu Grimod? s'écria le gourmet en sortant de son calme ordinaire.

"J'ai eu l'honneur de dîner avec lui. Une des gloires de notre siècle messieurs. Bien au-dessus de Brillat-Savarin auquel je reprocherai volontiers certaines idées bourgeoises."

Le docteur et le marquis se regardèrent en souriant.

"Et Mme de Kerven? demanda le médecin.

"Ma nièce? répondit le vieux gentilhomme. Elle danse dans l'autre salon.

"—Elle est toujours heureuse de son séjour à Paris?"

"—Ehantée, et elle a raison. Son triomphe ici a été complet et, en admirant ses grâces de grande dame, son esprit, ses manières, son tact, je suis véritablement fier de mon œuvre. Le faubourg Saint Germain a à peine deux ou trois rivales à opposer, savez-vous, à cette petite fille qui arrive, du fond de sa Bretagne! Corbleu! avant un an elle sera la reine de notre monde!"

"—Il appartenait à vous, marquis, de former une élève aussi remarquable.

Moi, dit Laubespin, le succès de votre nièce ne m'étonne nullement. J'avais deviné Marthe la première fois que je la vis. C'était chez vous, marquis, en Bretagne. Elle me fit servir à déjeuner le lendemain de mon arrivée, une timbale aux œufs de caille d'une préparation admirable. Et comme je m'extasiais, elle me donna la recette avec une lucidité prouvant que la confection de ce chef d'œuvre ne lui était point absolument étrangère. Une femme qui a de pareilles inspirations, messieurs, est une femme de première ordre, et sa place est évidemment marquée à la tête de la société.

"—Et M. de Kerven? reprit le docteur.

Paul! fit le marquis avec une légère grimace du dédain. Tandis que sa femme danse là-bas, il fait galerie. Il a l'air d'un écolier en pénitence. Il s'ennuie à Paris et il regrette sa Breta-

gne, ses terres, ses plantes, que sais-je?... Ah! si l'on parvient jamais à déniaiser ce garçon-là on accomplira un beau miracle. Quant à moi, je ne puis en rien faire, je le déclare."

M. Laubespin fit un geste de commiseration.

"Vous rappelez-vous mon opinion sur son compte? dit-il. Quand nous dinâmes chez sa mère, le jour de la présentation des témoins pour son mariage, je devinai son esprit timide et minutieux à la façon dont il rangeait symétriquement son couvert et dont il déployait systématiquement sa serviette, et la boulette de pain qu'il rotait gravement et incessamment entre le pouce et le médium était l'indice non équivoque de sa parfaite nullité. Enfin, un garçon qui nous fait donner un gigot d'agneau au second service et pas même le quartier de devant! Qu'est-ce que vous voulez que l'on en pense? L'agneau est son ours un plat d'entrée!... Louis-Philippe avait la même faiblesse! Il mangeait l'agneau comme rôti... mais aussi, où cela l'a-t-il conduit?..."

"—Paul n'est pas un miais, dit gravement le docteur. Je le connais peu, mais j'ai cependant été à même de le juger. C'est un esprit travailleur, instruit, profondément instruit même..."

"—Parbleu! interrompit M. de Luxeuil, c'est là son tort; ce n'est point un homme du monde, c'est un savant.

"—Un savant!... fit M. de Laubespin, allons donc! Il ne sait pas manger!"

"—C'est un savant et un grand savant, dit le docteur en insistant, et s'il pouvait vaincre sa malheureuse timidité..."

"—Il serait de l'Académie, soit! interrompit le marquis; ce sera très joli quand il aura soixante ans, mais il a trente-deux à peine et il ne sait rien de ce qu'il faut qu'un homme sache à cet âge. Il manque d'élégance à cheval, d'esprit dans un salon, de brillant dans les réunions intimes, d'entrain, d'ardeur, de passion! C'est un jeune homme tout épris de ses livres, qui ne comprend que les livres, qui n'aime que les livres, qui ne sent rien et qui ne fait rougir de sa gaucherie intolérable..."

"—C'est un sot, tout savant qu'il soit! ajouta M. de Laubespin.

"—C'est un homme que l'éducation qu'il a reçue a fait dévier de la route qu'il devait suivre, reprit vivement le docteur. Ne vous y trompez pas, messieurs! Pour que M. de Kerven soit l'homme qui doit être, il faut tout simplement que ces yeux rencontrent un beau jour le poteau indicateur de la voie à parcourir. Alors vous le verrez à l'œuvre! Ne hâsez pas les épauls, ni l'un ni l'autre! Je l'ai étudié... et tenez, voici le général de Thégoune qui vient à nous. Je parie qu'il est du même avis que moi, et qu'il connaît Paul, lui, depuis son enfance."

Le personnage que venait de désigner le docteur Joffrin, et qui s'avancait en se frottant dans la foule et en regardant de tous côtés comme s'il eût cherché quelqu'un ou quelque chose, était un homme de même âge à peu près que M. de Luxeuil.

M. de Thégoune était lieutenant général et avait pris sa retraite depuis deux ans. Tout en lui indiquait l'homme de guerre, l'homme né pour le rude métier des armes. Sans son obésité, peut-être un peu trop prononcée, on devinait cependant une élasticité de nerfs et une vigueur de complexion remarquables. Sa taille était moyenne; ses épaules carrées et ses membres robustes décelaient une force musculaire peu commune. Le cou était gros, court et soudait au torse une tête ronde au crâne dénudé, aux traits vigoureusement dessinés, l'expression animée, intelligente, énergique. Les monstaches blanches et les yeux d'un gris bien tranchaient nettement sur le teint cuivré et chaud du visage. En dépit de son âge et de son embonpoint, le général avait la démarche libre, légère et dégagée, et l'on devinait

que c'était plutôt le goût que le besoin du repos qui l'avait engagé à se faire rayer du cadre d'activité.

Il se fauillait donc adroitement dans les rangs serrés de la foule. Ses sourcils épais étaient rapprochés, sa bouche soucieuse et une expression d'impatience et d'inquiétude se liait clairement sur sa physionomie.

Saluant familièrement le médecin et le philosophe épiciurien, il prit M. de Luxeuil par le bras et l'entraîna à quelque distance.

"Qu'avez-vous donc, général? dit le vieux marquis.

(A Continuer.)

CORRESPONDANCE.

(M. le Rédacteur de la Gazette de Sorel.)

"Suam cuique decus posteritas reppendit."

Lé Gouvernement, il y a déjà plusieurs années, a porté un coup terrible au progrès de l'éducation, en nous enlevant le docteur Meilleur du bureau de l'instruction publique pour l'y remplacer par l'honorable Pierre J. O. Chauveau.

Je sais que les admirateurs de ce M. vont se scandaliser fortement de mes paroles qu'ils vont probablement mépriser; mais qu'ils considèrent bien ce que je veux dire, et peut-être finiront-ils enfin par comprendre que je n'ai pas autant de tort qu'il le paraîtrait d'abord.

Je vous bien admirer, moi aussi, les talents de M. le Surintendant actuel: j'admets bien volontiers que M. Chauveau est un homme de lettres assez distingué, qu'il fait honneur aux canadiens-français; mais, faut-il conclure de cette vérité, que je veux bien regarder comme incontestable que ce Monsieur est le meilleur Surintendant qu'il nous soit possible d'avoir? qu'il est plus capable de faire progresser l'éducation dans le Bas-Canada que M. le Docteur Meilleur que tout le monde regrette—surtout le clergé? Comme nous voyons quelquefois un instituteur, avec des connaissances et des talents supérieurs, ne réussir cependant que bien médiocrement, dans l'art si difficile de l'enseignement, tandis qu'un autre s'y distingue et rendra de grands services sans posséder de plus grands avantages; de même nous avons vu notre premier Surintendant se distinguer par son énergie au bureau de l'éducation, en surmontant les mille obstacles qu'il y avait; alors, tandis qu'a présent son successeur joint tranquillement de tous ses travaux, et ne cherche qu'à briller sur son riche fauteuil, tranche net les questions qu'il ne se donne pas la peine de bien étudier, sans s'occuper à se rendre utile et à faire ouvrir des écoles là où il n'y en a point.

Un instituteur peut avoir un talent tout particulier pour l'enseignement, de même qu'un Surintendant, par une aptitude aussi toute particulière, peut surmonter des obstacles qu'un autre ne saurait surmonter. Il me semble que M. le Dr. Meilleur a donné des preuves évidentes de cette capacité remarquable. Qui ne sait avec quelle ardeur M. le Dr. M. s'est dévoué au progrès de l'éducation, presque sans rémunération, aidé d'un seul secrétaire.

Qui ne sait combien il a surmonté d'obstacles? Qui ne sait combien alors étaient nombreux et puissants les éteignoirs dans ce pays? Qui ne sait dans combien de paroisses il se transportait à ses frais et dépens pour y combattre de sa parole respectable les nombreux ennemis de l'éducation?

A-t-il craint, lui, d'envoyer des troupes où il y en avait besoin pour faire respecter la loi?

Aurait-il craint de faire nommer des magistrats stipendiés pour punir les insolences? Non; cet homme que tout le monde aimait et respectait, malgré la force qu'il était obligé quelquefois d'employer, ne comptait pour rien ses peines et ses travaux, quand il pouvait parvenir à faire respecter la loi de l'éducation et à faire ouvrir des écoles où il n'y en avait pas encore.

A-t-il craint de se transporter à St. Grégoire, dans le District de Trois-Rivières, où l'on faisait la plus violente opposition à la loi d'éducation?

A-t-il craint les insultes, lorsque poussé par son dévouement admirable, il voulait adresser la parole au peuple ameuté? Non; et s'il fut resté au bureau de l'instruction, les amis de l'éducation de Ste. Monique n'auraient pas été exposés à tant d'insultes qu'ils endurent depuis tant d'années de la part des Irlandais et de quelques canadiens, ennemis jurés de la taxe des écoles, et ils ne

diraient pas ce qu'ils disent aujourd'hui, que s'ils ont des écoles, c'est grâce à leur courage et à leur énergie, et non au courage et à l'énergie de M. Ch. et de son Inspecteur pour les comtés de Nicolet et d'Yamaska.

Si je vous disais, M. le Rédacteur, que les amis de l'éducation de cette paroisse (Ste. Monique) ont été tout dernièrement encore dans la triste obligation de se cacher et de veiller pour empêcher les incendies dont ils étaient menacés par les opposants à la loi des écoles, vous en seriez surpris, et ce serait pourtant que la vérité!!

Un jour, le secrétaire ayant terminé le rôle de cotisation pour Ste. Monique, en donna avis à la porte de l'église: un Irlandais s'avance en présence de tout le peuple, annonce l'annonce qui avait été fixée à la porte de l'église, la déchire et la foule aux pieds! M. le Surintendant en fut averti, M. l'Inspecteur aussi. On devait envoyer un magistrat stipendié, l'a-t-on envoyé? on n'en a rien fait. On ne veut pas se troubler, on ne veut pas se déranger; mais on ne manque pas pourtant d'aller chercher ses écus comme si on les avait bien gagnés!!

M. le Dr. M. a-t-il craint, lui, les gens de St. Michel d'Yamaska quand il ordonna à M. B. Maurault de poursuivre les commissaires pour les forcer à faire fonctionner la loi? Que faites-vous donc? pourquoi n'avez-vous pas encore poursuivi les commissaires d'Yamaska?

Le secrétaire provincial, l'honorable M. Chauveau, (mon cousin), me l'a défendu, répondit naïvement M. l'Inspecteur. Et quelques mois après M. le Secrétaire provincial était devenu le Surintendant actuel qui, lui, ne fait qu'embrouiller les affaires tout en jouissant à son aise de tout ce qu'à fait son prédécesseur.

Comme on était content quand on sortait du bureau de M. le Dr. Meilleur! Comme on admirait sa politesse, sa bienveillance!

Comme on était charmé de sa bonne volonté pour surmonter les obstacles qu'il y avait alors, et de son zèle pour l'avancement de l'éducation!

Hélas! maintenant, quelle différence? quelle morgue? quelle outrecuidance?

Si vous êtes ici une minute plus longtemps qu'il ne convient, M. le Surintendant fait un petit geste significatif, il faut s'en aller. Adieu! majesté chinoise!—Voilà un des numéros de la Gazette. Quelquefois son secrétaire a l'obligance de nous dire: "Monsieur, si vous n'avez pas absolument besoin de parler à M. le S. personnellement, je puis faire l'affaire comme lui." Le Dieu de l'Olympe est pourtant sur son trône, mais il n'est pas encore prêt à recevoir les adorations des mortels, ou plutôt il en est engourdi!!

Mon Dieu! quelle fatuité! Cependant, notre ancien Surintendant n'avait pas la prétention de s'imposer ni à nos universités, ni à nos collèges, et il ne portait pas la fatuité jusqu'à vouloir se faire inviter aux examens, plus qu'il ne convenait.

En est-il ainsi de notre Surintendant actuel?

Ah! puisqu'il aime tant à aller se pavaner dans nos collèges où sa présence est si inutile, qu'il aille donc plutôt dans les pauvres paroisses où il pourrait peut-être protéger les amis de la loi des écoles, exposés à cause de leur zèle aux insultes des méchants!

Voilà, M. le Rédacteur, l'expression sincère de mes regrets pour notre ancien Surintendant que l'on a éconduit d'une manière si extraordinaire du bureau de l'instruction publique.

Avant de terminer cette correspondance, je me crois dans l'obligation de vous faire quelques explications sur certaines expressions de ma dernière correspondance.

En faisant dire à M. Maurault ces mots: mon village, ma route ou mon chemin, mon magasin, mes auberges, y compris celle de Sorel, mon moulin, ma vapeur, &c., je ne prétendais nullement dire que toutes ces choses lui appartenaient en propre: comme il avait dit, dans une correspondance précédente, en parlant de l'école du village de Pierre-ville: "mon académie," j'ai cru pouvoir, pour badiner seulement, car entre gens d'esprit on aime toujours à badiner—lui prêter les paroles qui l'ont contristé beaucoup, paraît-il.

Quant aux petits M. et aux petites M., je voulais dire simplement que Monsieur a des petits neveux et des petites nièces qui fréquentent l'école de Pierre-ville, chose que tout le monde connaît fort bien.

Je suis bien peiné, M. le Rédacteur, d'avoir fait de la peine au Rév. Mr. J. M., mais j'ose me flatter que ces explications vont pleinement le satisfaire, et qu'il voudra bien surtout me pardonner de l'avoir ainsi maltraité contrairement à mon intention.

UN AMI DE L'ÉDUCATION.

La Gazette de Sorel.

Jedi matin, 19 Fevrier 1863.

Correspondance Parlementaire.

Québec le 13 Février 1863.

La chambre s'est ouverte hier à 3 heures P. M. au son du canon, du tambour et de la trompette. Le gouverneur arrivé au Palais législatif a fait annoncer par le greffier du conseil législatif qu'il viendrait lire son discours quand les membres de ce Corps auraient élu le Président; puis il s'est en allé de même au son du canon du tambour et de la trompette. Après quoi les honorables Conseillers, sur la proposition de M. M. Dessaulles et Holton ont élu à l'unanimité M. Campbell comme Orateur. Ce M. est très populaire. De profession, il est avocat et avocat très distingué du Bureau de Kingston. En politique, il est conservateur. Au physique, il est grand, de belle taille, figure anguleuse, l'air d'un parfait gentilhomme anglais; mais il pêche par les jambes; un accident malheureux, une chute de voiture lui a fracassé une jambe, ce qui le force à porter béquilles. Il est toujours même en cela supérieur à Sir Allen qui ne marchait pas du tout. Voilà les traits saillants de l'ouverture des Chambres. Dernier le Discours du Trône. Tout le monde en parle. Mais personne ne sait un mot du programme; c'est comme toujours, on aime beaucoup à parler de ce qu'on ne sait pas.

Québec le 14 Fevrier.

Hier, Son Excellence a prononcé le Discours officiel qui, comme vous le remarquerez sans doute, ne renferme rien de plus extraordinaire que par le passé. Ce discours offre toujours, par sa malice, un contraste frappant avec l'ampleur du message de notre voisin le président des E. U.

La seule mesure qui attire l'attention est celle relative à une répartition plus équitable de la représentation parlementaire dans les deux provinces. Je souhaite, qu'après les comtés unis de Drummond et d'Arthabaska, les choses s'arrangeront de façon à donner un membre pour la ville de Sorel et de St. Hyacinthe puisque Sherbrooke qui est moins considérable que ces deux villes a son membre à elle. Il serait désirable qu'il en fut ainsi pour ces deux jolies villes canadiennes-françaises. Si vous me le permettez, j'en parlerai pour vous au sublime M. Beaudreau.

Son Excellence a continué en ces termes:

"Je vous félicite de l'esprit de loyauté et de patriotisme qui s'est manifesté par tout le pays, dans l'engagement des compagnies de volontaires, et du zèle et de l'activité qu'ont déployés les volontaires et les associations d'exercice militaire, pour remplir avec efficacité le service actif, dans le cas où malheureusement l'on aurait besoin de leurs bras pour la défense de la Province."

"Il vous sera soumis un Bill contenant des amendements à la loi de milice actuelle, ayant pour objet principal d'améliorer le système maintenant en force pour l'organisation défensive du pays."

"On vous demandera aussi de considérer un Bill pourvoyant à un arrangement plus équitable des rapports entre les débiteurs et les créanciers, et venant en aide aux débiteurs insolvables. On soumettra à votre considération d'autres mesures d'utilité publique se rapportant à l'administration de la justice, à l'enregistrement des titres, et à la loi concernant les Brevets d'inventions."

"Peu de temps après la clôture de la dernière session de la Législature, je nommai des Commissaires pour s'enquérir de l'état des Edifices Publics à Ottawa, et spécialement de la dépense déjà encourue à leur sujet. Cette investigation, je regrette de le dire, a été inévitablement prolongée. Il a été dernièrement reçu un rapport qui sera mis devant vous, et il a été pris des mesures, basées sur ce rapport, pour la reprise et le prompt achèvement des travaux."

"Deux membres de mon Conseil Exécutif ont visité Londres, pendant la vacance, pour conférer avec le Gouvernement Impérial, de concert avec des délégués de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, touchant la construction d'une voie ferrée intercoloniale. La correspondance avec le Secrétaire des Colonies à ce sujet sera mise devant vous sans délai."

"Ces Messieurs avaient aussi reçu instruction d'attirer l'attention des autorités Impériales sur l'importance d'ouvrir à la colonisation le Grand Territoire Nord-Ouest, et de faciliter l'établissement d'une communication directe entre le Canada et la Colombie Britannique. On peut attendre des résultats très-favorables de ces représentations, non seulement dans le développement des ressources des possessions intermédiaires et éloignées de la Couronne, mais dans les avantages commerciaux qui en découleront pour cette Province un tant que débouché naturel des produits de l'Ouest."

Puis vint le paragraphe ordinaire re-

latif aux subsides, des contributions sur les sympathies et les contributions du Canada envers les malheureux manufacturiers d'Angleterre. Son Excellence a aussi, dans son discours, parlé des économies faites et à faire comme résultat des commissions nommées.

Les amendements à l'adresse ne seront proposés que lundi. Les débats menacent d'être fort longs et fort orageux. L'opposition paraît bien organisée et le ministère aura de rudes luttes à soutenir.

Je ferai de mon mieux pour vous tenir au courant.

Québec, le 16 février 1863.

Aujourd'hui les débats sur l'adresse sont encore remis à demain, les députés de l'opposition n'ayant pas eu le temps de préparer les amendements qu'ils entendent proposer. Voilà bien du temps et de l'argent gaspillé. Est-ce qu'on ne pourrait pas fournir d'avance, des copies du discours à ces MM., puisqu'il leur faut méditer avant de préparer leurs batteries et fourbir leurs armes. Ils veulent être traités en ennemis loyaux. En agissant ils zèlent vis-à-vis du ministère? j'en doute un peu. Ces MM. ne sont pas se-nupleux, on le sait.

En attendant les débats sur l'adresse, M. Sidney Smith du conseil législatif a fait un discours violent en faveur de la représentation basée sur la population; il s'est félicité sur le fait qu'il y a des canadiens-français en faveur de ce principe, ou qui sont prêts à le concéder. Je serais curieux de savoir qui ils sont. M. Smith les connaît-il lui-même ou est-ce M. Brown qui lui a fait avaler cette bourde?

M. Bourassa doit présenter un bill "pour amender l'acte relatif à l'intérêt de l'argent."

L'hon. M. Loranger doit demander la formation d'un comité spécial à l'effet de considérer la convenance d'établir un système de crédit foncier dans le Bas-Canada, pour venir en aide à la classe agricole, et les meilleurs moyens à adopter pour le faire fonctionner efficacement; avec pouvoir d'envoyer quérir témoins, documents et dossiers et de rapporter de temps à autre par bill ou autrement.

M. Huot doit présenter une adresse demandant copie des témoignages, notes du juge, et généralement de tous les documents relatifs au procès et à la condamnation des époux Aylward, exécutés à Belleville, le 8 décembre 1862.

On annonce l'arrivée à New-York de M. J. A. McDonald. Il est attendu ces jours-ci avec anxiété par ses deux anciens associés, MM. Cartier et Cauchon, qui veulent vivre des inspirations de cet homme de talent.

M. Howland le ministre des finances est tellement malade qu'on ne l'attend pas à Québec, et on ne sait s'il pourra revenir reprendre sa place ici ou quand. On chuchote même que ce M. va résigner.

Voilà tout ce qui vaut la peine d'être noté pour le présent.

Demain des amendements à l'adresse seront présentés, et j'aurai pour votre prochaine feuille, un peu plus de nouvelles intéressantes à vous offrir.

CORRESPONDANCE AMERICAINE.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous publierons chaque semaine, une correspondance de New-York qui tiendra nos lecteurs au courant des nouvelles américaines. L'on pourra juger de la valeur de cette correspondance promise, par celle que nous publions aujourd'hui.

New-York, 12 Février 1863.

Malgré le télégraphe et les nombreuses facilités dont disposent les journaux pour se tenir au courant des événements, le public américain est fort mal informé de ce qui se passe. Bien plus, à défaut de nouvelles authentiques, on lui sert souvent des canards de difficile digestion, qu'il avale quand même, à défaut d'autre nourriture. C'est ainsi que, pendant huit jours consécutifs on a tenu le public en émoi par la nouvelle de la destruction et de la disparition de notre flotte devant Charleston. On allait jusqu'à remettre en question l'efficacité du blocus: se fondant sur une prétendue proclamation du général confédéré Beauregard et du commodore Ingraham, déclarant qu'il était naturellement levé. On a appris enfin de bonne source à quoi se résument ces terrifiantes nouvelles. Plusieurs bâtiments fédéraux attaqués par les canonnières du Sud ont plus ou moins souffert, mais aucun n'est tombé en leur pouvoir. Bien plus, un vapeur anglais, la Princess Royal qui tenait de sortir du port de Charleston en forçant le blocus, avec un chargement considérable de coton, qu'on évalue par le moins à un million de dollars, a été capturé par les canonnières fédérales. Il est arrivé aujourd'hui que la flotte unioniste devant Charleston a subi un échec plus ou moins grave, le blocus n'a du moins pas été interrompu un seul instant. Mais comme les désastres avis de Charleston sont arrivés à New-York au moment du départ d'un steamer pour l'Europe, il est possible qu'en Angleterre on se presse trop d'y croire, et que sans en attendre la confirmation, des bâtiments se mettent immédiatement en route pour le port carolinien. Ce fait pourrait donner lieu à bien des difficultés, à moins que d'ici à une vingtaine de jours, Charleston, pressé par des forces considérables, ne soit tombé aux

moins des fédéraux. Mais je n'y crois guère, car ce boulevard du Sud est défendu d'une manière formidable.

Du département du Golfe, commandé par le général Banks, rien de nouveau, si ce n'est des allusions à des événements importants qui seraient à la veille de se produire. Il est question sans nul doute de Port Hudson. On dit que le gouvernement a l'intention d'organiser contre le Texas une expédition importante, qui serait placée sous le commandement du général Butler. L'activité de Banks pourrait ainsi se concentrer exclusivement sur la Louisiane. La besogne n'en serait pas moins. S'il ne parvient pas à emporter Port Hudson, et conjointement avec Porter, à ouvrir le Mississippi, il aura à diriger toutes ses forces et à concentrer tous ses efforts contre Mobile, aujourd'hui aussi bien fortifié que Charleston. L'été se passera probablement, avant que ce port important puisse être reconquis.

Du Mississippi supérieur, les nouvelles sont intéressantes. Le général Grant, qui dirige aujourd'hui en personne l'attaque contre Vicksburg, vous toute son attention au canal commencé, il y a un an, pour isoler cette forteresse du cours naturel du Mississippi, qu'elle commande et dont elle est en quelque sorte comme la clef. Des efforts gigantesques ont déjà été faits pour détourner les eaux du grand fleuve et les rejeter dans le lit artificiel qu'on lui a creusé mais jusqu'ici sans grands résultats. Le général Grant ne perd toutefois pas courage, et les travaux se poursuivent de concert avec les ouvrages militaires qui ont pour objet la reddition de Vicksburg, une Bicoque autrefois, mais que les confédérés ont su transformer en redoutable place de guerre. Le canal une fois ouvert aux eaux du Mississippi, les bâtiments fédéraux pourront redescendre le fleuve sans se préoccuper des canons de la forteresse, et le général Grant sera ainsi en communication avec l'amiral Farragut, et ceux de ses collègues qui agissent contre Port Hudson. Une fois Vicksburg emporté, le canal qui doit isoler terminé, il ne restera plus aux confédérés pour entraver la navigation du Mississippi, que Port Hudson, point contre lequel pourront alors se concentrer toutes les forces fédérales qui opèrent dans ces régions.

Un corps de confédérés a vainement tenté de l'emparer de la fameuse île no. 10, en descendant la rivière Ohio. Quelques canonnières fédérales ont été assez fortes pour défendre cette position, plusieurs fois déjà prise et reprise.

On ne sait rien des mouvements des séparatistes, dans la partie septentrionale des Etats du Mississippi et de l'Alabama.

Du Tennessee, on apprend que le général confédéré Bragg a reçu des renforts considérables, et qu'il se prépare activement à reprendre l'offensive. Des escarmouches journalières ont lieu entre ses forces et celles de Rosecranz, et il n'est guère possible qu'elles n'amènent plus prochainement un engagement général dont dépendra sans doute le sort du Tennessee.

Dans la partie nord du département militaire que commande le général Rosecranz, les confédérés ayant tenté de reprendre le fort Donelson, ont été fropoussés après avoir essayé des pertes dont nous ne connaissons pas encore le chiffre. Les lecteurs se rappelleront peut-être qu'il y a un an, la prise du fort Donelson a été le prélude d'une série de succès qui, malheureusement pour la cause de l'Union sont demeurés la plupart stériles. La possession de cette place est de la dernière importance; si elle était retombée aux pouvoirs des confédérés, ces derniers auraient commandé toute la vallée du Cumberland, et sérieusement entravé les opérations de Rosecranz dans ces régions.

L'armée du Potomac fait toujours peu parler d'elle. Son nouveau commandant, le général Hooker, s'occupe activement de sa réorganisation. Malheureusement le moral des soldats est très affecté. Ils n'ont guère de confiance dans leurs chefs et ne supportent qu'en murmurant les nombreuses privations auxquelles ils sont soumis. Il faudrait une grande victoire pour relever leur moral. Mais il n'est guère probable qu'ils en remportent jamais les lauriers, car, par le fait, l'armée du Potomac, si brillante autrefois et de laquelle on attendait tant d'exploits est descendue au rang de simple corps d'observation.

Ma première lettre est déjà bien longue, Monsieur le Rédacteur, et si la "Gazette de Sorel" n'avait pas en le bon esprit de paraître désormais deux fois par semaine, je devrais m'arrêter là, sans vous parler de ce qui se fait ou ne se fait pas dans la Caroline du Nord; des luttes entre le pouvoir central et les autorités des Etats, du rejet des propositions conciliantes de l'empereur des Français aux Yankees, qui tiennent décidément à s'entre tuer sans que personne y trouve rien à redire, etc. etc.

Mais je ne saurais me refuser le plaisir d'annoncer à vos aimables lectrices que le général Tom Pouce, petit bout d'homme qui ne mesure pas vingt-huit pouces de la plante des pieds au sommet de la tête, vient d'épouser, par devant Dieu et les hommes Miss Warren, du Connecticut, qui trois pouces de moins que son mari: Voilà un mariage bien proportionné, ou je me trompe fort. On dit les deux nouveaux mariés sous l'un de l'autre, et Tom Pouce jaloux comme un tigre. Je ne vous ferai pas la description des dentelles et des bijoux que portait la fiancée, ni des charmantes choses que contenait la corbeille de mariage. La cérémonie a eu lieu dans l'église la plus fashionable de New York, et les plus élégantes y assistaient en toilette de bal, une tête et la jumelle d'opéra à la main, pour bien frapper les deux vains; quatre pasteurs anglicans, revêtus de leurs ornements sacerdotaux, officiant solennellement, au grand désespoir de l'évêque, retenu chez lui par un rhume. Barnum, le montreur de singes et de serpents, qui avait colporté des mains de foire en foire, et dont l'imagination féconde, comme celle de tous les Yankees, a imaginé ce superbe "humburg" et cette belle union de la ménagerie et de l'église, a été accueilli à la porte du temple par les cris de vive Barnum! Vive le grand Américain! et les rues fourmillaient de spectateurs; et on oubliait la guerre, les tués, les blessés, les veuves, les orphelins; New-York était en liesse, et la circulation des voitures était interrompue; et 1,500 policemen avaient été détachés pour donner plus d'éclat à la fête, et les généraux en congé se trouvaient là en grand uniforme, et l'Eglise, dans ses plus beaux atours, ouvrait ses grandes portes. Parceque l'union était sauvée? Non, parceque Barnum et l'église anglicane mariaient deux avortons! Mesdames, il se trouve que mon histoire est bien triste!

VARIETES.

AUX CORRESPONDANTS.—Un propriétaire inévitablement remis au prochain no. faute d'espace.

FABRICATION DU PAPIER.—Il ré. suite d'une statistique officielle que la quantité de papier employé aux Etats-Unis est égale à la consommation de l'Angleterre et de la France réunis. En 1854, la production du pays s'élevait à 350 millions de livres, valant vingt-cinq millions de dollars. Environ 400 millions de livres de chiffon entraient dans cette

fabrication, à quatre cents par livres en moyenne. Dans la Nouvelle-Angleterre, et les Etats du centre et de l'ouest, la valeur du papier d'impression était estimée par le recensement de 1860 à 39 millions de dollars, ce qui constituait une augmentation de plus de 50 p. et l'Etat du Massachusetts en produit seul pour environ \$6,000,000.

INCENDIE D'UNE CANONNIERE. — Voici quelques détails sur l'incendie de la canonnière *Gilde*, à Cairo, que nous avait annoncé le télégraphe :

La canonnière fédérale à faible tirant d'eau *Gilde*, capitaine Dahlgren, qui a pris part à l'attaque d'Arkansas Post, et qui était occupée à réparer sa machine, a été incendiée le matin à 6 heures. Le feu a été découvert dès le commencement, mais tous les efforts possibles faits pour l'éteindre ont été sans résultat. Il a fallu couper les câbles et remorquer le bâtiment au milieu de l'Ohio. Bientôt les muritions ont commencé à faire explosion ; les remorqueurs s'éloignèrent et l'épave arlente s'en alla à la dérive sur le fleuve. Les bombes éclataient, les canons portaient, et les flammes enveloppant tout ensemble la coque et le grément, formaient un terrible et sublime spectacle que des milliers de personnes contemplaient de la jetée. Enfin l'incendie flottant alla s'échouer en face du fort, sur la rive kentuckienne ; quelques instants après, la soute aux poudres sauta, les débris du navire furent lancés de toutes parts, et bientôt ou ne vit plus qu'un nuage de fumée lentement dissipé par la brise.

Au milieu de ce spectacle imposant un épisode bizarre a tenu longtemps les esprits dans une poignante anxiété. Quand les remorqueurs eurent quitté le navire incendié, et que les détonations qui se succédaient rapidement ne permirent plus à aucune embarcation d'approcher, on s'aperçut qu'une négresse était restée à bord.

Longtemps on vit cette malheureuse contraindre parmi les flammes et la fumée, implorant des secours impossibles ; au moment avant l'explosion finale, on l'aperçut encore cramponnée à l'une des roues du steamer. Puis tout sauta, et on la crut perdue. Cependant, vers midi, un bateau venant de la rive kentuckienne annonça que cette même femme avait été vue à un mille environ au dessus de l'endroit où elle avait disparu. Elle n'avait qu'une violente toux produite par l'inhalation de la fumée ardente, et un pied gelé. C'est un sauvetage miraculeux.

Le *Gilde* est entièrement perdu ; on ignore la cause du sinistre. Il n'y avait pas de feu à bord ; on suppose qu'il s'est développé spontanément dans les soutes à charbon, d'où il a fait irruption dans tout le bâtiment.

ECHAPPE BELLE. — Le correspondant du *New-York Express*, dans une lettre datée de la Nouvelle-Orléans, 23 janvier, raconte une aventure qui, si elle n'est pas vraie, est au moins assez bien trouvée. " Il paraît, dit l'auteur, que Jeff Davis accompagné de son état-major, du commodore Buachaan et d'autres personnages de distinction, était parti de Mobile pour visiter le fort Morgan. Tout à coup, la machine du steamer se dérangoa, et le bâtiment fut entraîné à la dérive vers la mer. Mais comme le diable a toujours un expédient au service de ses amis, la compagnie s'avisait de descendre dans une embarcation, et de pénétrer au cœur de notre escadre de blocus sous prétexte de faire une visite au consul anglais, qui se trouvait parmi nos vaisseaux sur un steamer. Quelque extraordinaire que cela puisse paraître, la ruse a réussi, et M. Jeff. Davis était rentré en sûreté dans ses Etats avant que personne se doutât qu'il fut si prêt de nous. Quel joli coup de filet si nous avions pêché sans plus de peine un pareil poisson dans nos eaux.

NAVIRES BARDÉS DE COTON. — On sait que le port de Galveston a été repris par les confédérés, qui se sont emparés du steamer fédéral *Harriett Lane* à l'aide de navires bardés de coton ; voici quelques détails sur la construction de ces navires et sur les dispositions employées pour leur protection :

Le pont est couvert dans toute son étendue d'une double épaisseur de balles de coton qui ne laissent entre elles aucune solution de continuité, et qui sont liées à des pièces de charpente faisant corps avec la coque des navires. La chambre est également garnie à l'intérieur d'une rangée de balles de coton, et une autre s'élève sur la dunette pour la protection des tirailleurs. De derrière cette fortification, dans laquelle sont ménagés des meurtrières les tirailleurs plongent sur le pont de l'ennemi, et peuvent le balayer en toute sûreté pour préparer l'abordage. Des canons rayés de 32, ou des pièces de gros calibre sont en batterie.

Les navires sont pourvus d'un beau

pré en fer forgé, aigu à son extrémité, et muni de grappins préparés, pour être lancés à bord du bâtiment ennemi et retenir les combattants à côté. Cette manœuvre accomplie, le beaupré surplombe le navire attaqué, et les assaillants peuvent s'en servir comme d'un pont pour s'y laisser tomber et l'envahir.

Enfin l'avant est armé d'une proue d'acier, destinée à frapper le bâtiment ennemi au-dessous de la flottaison.

L'équipage se compose de 100 à 200 hommes, armés de fusils à deux coups, de pistolets, de contelas et de poignards. En résumé, ces machines redoutables sont disposées pour un triple but : courir sus à l'ennemi et le couler ; le saisir et l'aborder ; ou soutenir un combat d'artillerie.

(De L'Inquirer.)

La Gazette de Sorel, paraît maintenant deux fois par semaine au lieu d'une fois, et cela au même prix que précédemment. Voilà ce qui peut s'appeler progrès et esprit d'entreprise. Nous souhaitons à notre ancien adversaire, tout le succès possible. (Ces paroles sont très gracieuses et nous prions notre confrère d'agréer nos meilleurs remerciements.)

(De L'Ere-Nouvelle)

La Gazette de Sorel. — Ce journal annonce que désormais, il paraîtra deux fois la semaine, sans changer les conditions de son abonnement. Nous félicitons notre confrère de son progrès, et nous ajoutons que la Gazette de Sorel mérite à juste titre le patronage qu'on lui accorde.

MARIAGE.

En cette ville, le 16 courant par le Révd. Messire Millier, Antoine Falard, à Delle Catherine Morass, tous deux de cette ville.

En cette ville, le 16 courant par le Révd. M. Millier, M. Odilon Lamontagne, corroyeur, à Mme Bienvenu, veuve de feu Hector Bienvenu, tout deux de cette ville.

A Sorel jeudi le 12 du courant P. U. Duprat Ecuyer N. P de St. Jacques de L'achigan à Delle Marie Catherine Adé le Hamel de cette ville.

DECES.

A Ste. Elisabeth le 11 du courant de Vieillesse, à l'âge de 88 ans 2½ mois, Marie Catherine Michaud, épouse de feu Antoine Ouellet et Mère du Révd. Antoine Père Jésuite et du Dr. H. P. Ouellet.

JOHN GIROUX, HUISSIER. ET AGENT COLLECTEUR.

RUE DU BORD DE L'EAU, VOISIN DE M. R. P. DERON.

Berthier, (En-Haut.)

Berthier, 7th Febr. 1863.

JOHN GIROUX, BAILIFF.

AGENT & COLLECTOR, FRONT STREET, NEAR R. P. DERON'S.

Berthier, (En-Haut.)

Berthier, 7 Fev. 1863.

FOR SALE.

A NEAT FAMILY residence most commodiously situated on the Royal Square in the Thriving Town of Sorel, apply to the subscriber

A. SAVIGNY. Sorel, Febr. 4th. 1863.---qins.

A Vendre.

UNE BELLE BOUTIQUE NEUVE DE FORGERON, une place bien avantageuse et une bonne MAISON neuve et un bel EMPLACEMENT et un grand jardin et plusieurs batiments convenable, GRANGE, ECURIE, REMISE. Situés dans la Paroisse de BERTHIER, environ quinze arpent de l'Eglise sur le fleuve de la côte.

S'adressé à DAME Vve LEANDRE GOITTE.

LA PERFECTION DE LA SCIENCE MEDICAL DU SIECLE.

Cinquante années d'expériences pratique



ONGUENT D'HOLLOWAY.

La grande vente de cet Onguent et la faveur universelle avec laquelle il est uniformément reçu prouve d'une manière concluante son efficacité puissante sur les maladies. Pendant 59 ans il a subi l'épreuve du monde civilisé, sa propriété attestée ses vertus merveilleuses. Un fait aussi connu rend autre commentaire superflu.

MALADIES DE LA PEAU.

Les Erisipèles, Dartres, la petite Vérole, fièvre Scarlatine, les Eruptions, la Gale, les Eruptions cutanées, les Fistules, les Boutons, les plaies quel-les soient eczémateuses, sèches, humides, croûteuses ou remplies de matières, sont promptement guéries par l'usage de cet Onguent Balsamique. Son effet est facilité en prenant ces Pillules d'Holloway, qui ont une grande influence sur le sang et les sécrétions.

MALADIES DE LA GORGE ET DE LA POITRINE.

La Diphtérie ou mal infect de la gorge, l'Équarré, les Rhumes, Enrouement, l'Influenza, le Catarrhe, l'Asthme, les bronchites, la Pleurisie, etc. etc., sont les résultats des glandes de la gorge et des conduits de l'estomac. En frottant de l'Onguent sur les parties affectées il est promptement absorbé et soulage l'irritation, nettoie les passages du phlegme qui les obstrue, et par là donne une entière liberté aux organes de la respiration.

MALADIE DES POUMONS — ULCÈRES EXTERIEURS.

L'efficacité extraordinaire de l'Onguent Balsamique sur les anciens maux, les mauvais jambes, les Ulcères cancéreux, est franchement admise par des médecins éminents. En frottant sur la poitrine et sur le dos, il est promptement imbibé par les absorbants et est transporté par l'acte du sang, jusqu'aux poumons, où ses propriétés antiseptiques sont également actives sur les tubercules ulcérés extérieurs. Des milliers de poumons ont été guéris de la consommation par un usage continu des Pillules et de l'Onguent d'Holloway.

RHUMATISMES, NEURALGIE, GOUTTE.

Les agonies du Tic douloureux, les douleurs de Reins et la goutte Sciaticque, les maladies des nerfs et des muscles, les tortures aiguës des Crampes, de la Goutte, etc., sont promptement guéries par des applications locales de l'Onguent qui apaise l'irritation et assouplit les spasmes. Comme ces maladies, sont causées par l'acidité du sang, un soulagement permanent ne peut être obtenu par l'usage abondant des Pillules d'Holloway et de l'Onguent, pour raviver le fluide vital des humeurs qui engendrent ces désordres.

Les Pillules d'Holloway sont le meilleur remède connu au monde pour les maladies suivantes :

- Asthmes, Affections bilieuses, Boutons sur la peau, Douleurs d'entrailles, Coliques, Constipation, Consomption, Débilité, Indigestion, Jaunisse, Affections de foi, Lumbago, Rhumatisme, Retention d'urine, Scrofule, Affections vénérienne, Vers de toutes sortes, Hydropisie, Dysenterie, Erisipèles, Irrégularité des femmes, Fièvres de toutes sortes, Attaques de nerfs, Goutte, Maux de tête, Inflammation, Maux de gorge, Pierre et Gravelle, Symptômes secondaires, Tic douloureux, Tumeurs, Ulcères, Faiblesse provenant de toute cause etc., etc.

PRENEZ GARDE! — Aucun n'est véritable à moins que les mots "Holloway, New-York et Londres" ne soient visibles comme une marque d'eau sur chaque feuille du livre des directions autour de chaque pot ou boîte — on peut le voir facilement EN TENANT LA BOUTEILLE A LA LUMIERE. Une bonne récompense sera allouée à toute personne qui donnera aucune information ayant pour but l'arrestation de toute partie ou parties contrefaisant ou vendant des médicaments sachant qu'elles sont défectives.

*Vendues à la manufacture du professeur Holloway, 80 Maiden Lane, New-York par tous les apothicaires et marchands de médecine respectable du monde entier civilisé, en boîtes à 25 cents et 62 cents et \$1 chaque.

Il y a une économie considérable en prenant celles de plus grande dimension.

N. B. — Les directions pour les soins des patients dans chaque maladie sont apposées sur chaque boîte.

Liste des lettres non réclamées au Bureau de Poste de Sorel pendant le mois de JANVIER 1863.

- Boroden M. C., Beauvoisin Joseph, Beauvillier Baptiste, Boudry André, Brindamour Joseph, Barque François, Beaulieu Louis, Bellumère Xavier, Boucher Julie, Berard Joseph, Boulé Pierre, Cournoyer Pierre, Chandelaine André, Crête Baptiste, Clapod Isaac, Carter Olivier, Courtemanche Eust., Chenevert Léandre, Caron Zoé, Carrier Joseph, Cournoyer Maxime, Cournoyer Pierre, Daviau Pierre, Déjardin Joseph, Ethier Baptiste, Fournier Elaine, Giguère Prosper, Gendreau Frs. Chs, Gouin Dorothée, Heroux Nazaire, Hurton Thomas, Joyal Joseph, Jeanmarie, Letenire Dorothée, Lemoine François, Lavallée Mary, Leforest Joseph, Laprode André, Lavallée Felix, Labrie John, Matte Octave, Menard Louis, Moreau Cyprien, Martineau Jean veuve, Pombrillan Paul, Pelouquin Felix, Paul Olivier, Plante Sophie, Paul Joseph, Patris Joseph, Pelouquin Pierre, Provancaal Ester, Pombriant John, Rondeau Louis, Rowse Wm., Thomas Marguerite, Thibeault Paul, Trudelle J Bte, Valois Heloise, Vilandré Louis, Salvail Lucie, Salvail Marguerite,

J. O. DUPLISSIS M. P. Sorel, 5 Fev. 1863.

LE NOUVEAU Vente par le Sheriff.

PAIN-KILLER.

LINIMENT DU VERMONT DE HENRY.

En offrant au Public ce Nouveau "PAIN-KILLER," nous désirons le lui commander d'une manière toute particulière, non-seulement comme étant le meilleur de tous les autres "Pain-Killer," et contenu dans des bouteilles beaucoup plus grandes et à des Prix correspondants, mais parcequ'il ne contient rien qui puisse faire craindre pour la sûreté de ceux qui en font usage. Il peut-être appliqué extérieurement pour les

RHUMATISMES, NEURALGIE, MAUX de DENTS, BRULURES, BLESSURES et CONTUSIONS, MAUX de GORGE, DOULEURS de REINS, etc. et peut-être pris intérieurement pour les COLIQUES, CHOLERA MORBUS, MAUX d'ENTRAILLES, DIARRHÉE, etc. etc

Ce Remède a eu une grande circulation pendant les quatre dernières années, et son excellence peut-être attestée par les milliers de personnes qui en ont fait usage. Il est composé d'ingrédients dont chacun est lui-même correctif, et qui combinés ensemble, forment un Liniment ou le "Pain-Killer" inimitable quant à ses qualités opératives.

GARANTIE QUAND IL EST EMPLOYÉ A TEMPS.

Aucune famille ne devrait se priver d'une Bouteille de cet excellent Remède, de l'avoir sous la main à temps pour l'appliquer en cas d'accidents auxquels la chair est sujette.

IL EST INOFFENSIF DE LE PRENDRE EN TOUT TEMPS.

Une cuillerée de ce Remède, prise le matin dans un verre d'eau, rafraîchit la tête, éclaireit les yeux et communique une grande élasticité à tout le corps.

SES EFFETS SONT MERVEILLEUX.

Essayez-le, et s'il ne produit pas des résultats satisfaisants quand vous l'emploierez suivant les directions, renvoyez la Bouteille à l'agent de qui vous l'avez acheté, et il vous remettra votre argent.

Nous ne demandons qu'un simple et pur essai. A vendre chez tous les Droguistes et Marchands de Campagne du Canada.

Prix : — 25 cents la bouteille

JOHN F. HENRY & Co., Propriétaires 28 et 30, Rue St. Henry, Montréal, C. E. Et Main Street, Waterbury, Vt.

ELEXIR BALSAMIQUE VEGETAL DE DOWNS.

Cette médecine purement Végétale guérit les

RHUMES la TOUX, le CATARRHE, l'ASTHME, le CROUP, les commencement de CONSOMPTION,

et tous les maux de GORGE, de POITRINE, et de POUMONS. L'Elixir de Downs est resté le meilleur Remède depuis plus de TRENTÉ ANS. Quelques doses de ce remède opèrent, quand toutes les autres Médecines ont été essayées. Il ne diminue pas seulement la Toux, mais il la guérit complètement en expulsant le phlegme en arrachant ainsi.

La Racine de la Maladie.

Ses facultés d'adoucissement facilitent l'expectoration, reposant la Gorge et les Pouxmons et font disparaître la maladie non pas tant par une attaque directe et dangereuse sur la maladie elle-même, mais en

Aidant la Nature à effectuer la Guérison.

Des directions explicites se trouvent sur chaque bouteille et on donne en même temps un pamphlet dans lequel se trouvent un grand nombre de Certificats et des matières intéressantes à lire. LISEZ-LES ATTENTIVEMENT.

Il est agréable au Gout.

Il n'y a aucun empêchement pour l'adminis trer aux enfants qui l'aliment assez pour en prendre excessivement, si on le leur permettait. Prix : 25 cts., 50 cts., et \$1.00 la bouteille. A vendre dans toutes les villes et campagne du Canada.

JOHN F. HENRY et Co., (Successors of J. M. Henry et Fils et N. H. Downs), Propriétaires, Waterbury, Vt., et Montréal, C. E. 8 Nov. 1852.—lan.

M. & S. BUTTERY.

FANCY STORE.

KING STREET, SOREL.

Near the residence of J. G. CREBASSA, Esq.

Sorel, Dec. 27 1862.—2m.

AVIS PUBLIC est par le présent donné

que les TERRES et TENEMENTS ci-dessous mentionnés ont été saisis, et seront vendus aux temps et lieux respectifs mentionnés plus bas. Toutes personnes ayant à exercer, à cet égard, des réclamations que le registraire n'est pas tenu de mentionner dans son certificat en vertu du chapitre trente-six des Statuts Refondus pour le Bas-Canada, sont par le présent requises de les faire connaître suivant la loi ; toute opposition afin d'annuler, afin de distraire ou afin de charger, excepté dans le cas de Vendition Exponas, dans lesquels la loi ne permet pas telles oppositions, devront être déposées au bureau du sous-secrétaire des quinze jours qui précéderont immédiatement le jour de la vente ; les oppositions afin de conserver, peuvent être déposés en aucun temps dans les deux jours après le rapport du Bref.

Vendition Exponas.

Cour Supérieure, District de Joliette.

oro l, à savoir : JAMES YOUNG GILSON, No. 294. MOUR, JAMES THOMPSON, et JOHN WHITE, tous commerçants de la cité de Montréal et faisant affaires en société sous le nom de Gilmour & Thompson, demandeurs, contre Pierre Gravelle, commerçant de la Paroisse de St. Félix de Valois dans le District de Joliette, Défendeur, et Messieurs Olivier et Baby demandeurs par distraction de frais.

Un lopin de terre sis et situé dans la cinquième rang du Township de Brandon dans la Paroisse de St. Gabriel, dans le District de Richelieu, de la contenance de seize acres de front sur vingt acres de profondeur, le tout plus ou moins et comprenant le lot No. 22 et partie des lots No. 21 et 23, borné le dit lopin de terre en front par le quatrième rang, en arrière par le sixième rang, d'un côté par la ligne qui sépare le dit Township de Brandon d'avec la Seigneurie de Ramsay et de l'autre côté par un moulin à scie à deux étages, une maison, une grange, une étable et autres bâties dessus construites, circonstances et dépendances, moins toutefois cette partie de terrain comprise dans les bornes ci-dessus réclamée par le nommé Forget.

Pour être vendit au bureau du Sheriff, dans le Palais de Justice dans la Ville de Sorel, dans le District de Richelieu, le QUATRIÈME jour de MARS prochain, à DIX heures de l'avant-midi. Le dit Bref rapportable le DIXIÈME jour de MARS prochain. P. R. CHEVALLIER, Sheriff.

Bureau du Sheriff, Sorel, 30 janvier 1863.

Sheriff's Sale, D. R.

PUBLIC NOTICE, is hereby given, that the under mentioned LANDS and TENEMENTS have been seized, and will be sold at the respective times and places mentioned below. All persons having claims on the same, which the Registrar is not bound to include in his certificate under chapter thirty-six of the Consolidated Statutes for Lower-Canada, are hereby required to make them known according to law ; all Oppositions afin d'annuler, afin de distraire or afin de charger, except in cases of Vendition Exponas, to which no such Oppositions are by law allowed, are required to be filed with the undersigned, at his Office, previous to the fifteen days next preceding the day of sale ; Oppositions afin de conserver may be filed at any time within two days next after the return of the Writ.

Vendition Exponas.

Superior Court, District of Joliette.

Sorel, to wit, JAMES YOUNG GILSON, No. 294. MOUR, JAMES THOMPSON et JOHN WHITE, merchants of the city of Montreal and doing business in partnership under the name and firm of Gilmour & Thompson, plaintiffs, vs. Pierre Gravelle, trader of the Parish of St. Felix de Valois, in the District of Joliette, defendant, and MM. Olivier et Baby, Plaintiffs on distraction de frais.

A lot of land situated in the fifth rang of the Township of Brandon in the parish of St. Gabriel, in the District of Richelieu of the contenance of sixteen acres in front and twenty acres in depth more or less comprising the lot no. 22 et part of the lots No. 21 and 23, the said lot bounded in front by the fourth range, in rear by the sixth range, on one side by the line dividing the said Township of Brandon from Seigniorie of Ramsay, and on the other side by one named Tessier or his representatives with a saw mill, two story's high, a house, barn, stable, and other buildings there on erected, members and appurtenances excepting nevertheless such part of the said parcel of land comprised within the above boundaries, and claimed by one called Forget.

To be sold at the Sheriff's office in the Court House, in the Town of Sorel, in the District of Richelieu, on the FOURTH day of MARCH next, at TEN o'clock in the fore noon. The said Writ returnable on the TENTH day of MARCH next.

P. R. CHEVALLIER, Sheriff. Sheriff's Office Sorel, 30th January 1863.



ETABLISSEMENT FONDE EN 1844, W.M. LUNAN,

Profite de cette occasion pour offrir ses meilleurs remerciements aux citoyens de SOREL, et des environs pour le patronage qu'ils lui ont libéralement accordé ces années dernières, et informe qu'il a reçu tout dernièrement, son assortiment complet et choisi,

D'Epicerie Nouvelles

WM. LUNAN, n'a ni la prétention ni l'intention de vendre au-dessous du prix coûtant, car il est généralement reconnu que les personnes qui le font ne peuvent avoir en mains que des articles d'une qualité inférieure. Il espère qu'après TRENTÉ ANS D'EXPERIENCE, dans ce genre de commerce il obtiendra du public, par son assiduité et sa constante attention aux affaires, la part de patronage dont on l'a toujours honoré jusqu'à ce jour.

AVIS AUX CONSOMMATEURS DE THE.

SI vous voulez agir prudemment, vous ferez bien d'examiner le THE avec précaution avant d'en faire l'achat, car il est un fait bien certain c'est qu'il se vend une quantité bien grande de THE d'une qualité inférieure. Voulez vous vous procurer de bon thé rendez vous au MAGASIN D'EPICERIE de WM. LUNAN, et là examinez bien les ECHANTILLONS de THE de toutes sortes qu'on soumettra à votre observation.

Ci-Suivent les articles qui se détaillent à l'établissement de Wm. Lunan.

- THE de CHOIX DU JAPON (extrafin)
THE IMPÉRIAL d'un arôme supérieure.
YOUNG HYSON, de la meilleure qualité,
THE CONGOU pour déjeuner,
VIEUX HYSON, une excellente préparation,
CAFÉ JAVA, moulu tous les matins,
SUCRE MUSCOVADA, brillant en barriques,
SUCRE concassé en barrils,
SUCRE JAUNE CONCASSÉ, en barriques
SYROP D'OR, 1re qualité, en barrils,
MELASSE MUSCOVADO, 1re. quantité, en barrique,
FARINES extra superfine, en barrils,
FARINE do
FARINE supérieure No. 1 do
do No. 2 do
FARINE en sacs, 1re qualité,
FARINE de sarrasin do
FARINE d'avoine en barrils,

POISSONS DE TOUTES SORTES.

Savons Chandelles, bougies, raisins, vermicelli, macaronis, gâtelles sèches, beurre, saindoux, fromages sèches, orange et citrons confits, noix, amandes, vinaigres, moutardes, chaudières, seaux, balais, tabacs, et généralement tout ce que l'on peu trouver dans une Boutique d'épicerie, de première classe.

AUSI:

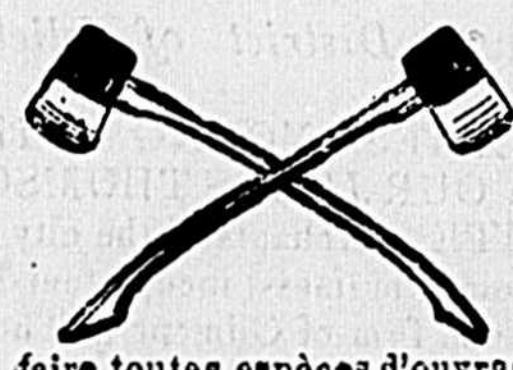
Un assortiment de toutes sortes de bonnes choses pour les fêtes, biscuits en tous les genres, pains de savoie, lozenges et confiseries, en tous genres.

Rue du Roi, Sorel.

FORGE ! FORGE !

Augustin Portelance, RUE CHARLOTTE-SOREL

La où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel, à des prix modérés et à des conditions libérales.



Le soussigné tout en remerciant le public de Sorel et des environs pour l'encouragement libéral qu'il lui a reçu, annonce que sa Forge est maintenant montée pour faire toutes espèces d'ouvrages en fer, telles que :

HACHES,

de meilleure qualité, Ferrures pour bateaux à vapeur, Moulins, etc. et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments, et en général, tous espèces d'ouvrages en fer garantis de meilleure qualité possible. Il se flatte de pouvoir mériter une large part du patronage public.

AUGUSTIN PORTELANCE, Sorel 16 Octobre 1862.

BOUTIQUE

DE FERBLANTERIE.

Le Soussigné, tout en remerciant ses pratiques et le public en général pour l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour saisit cette occasion pour les informer qu'il continue de garder à sa Boutique un GRAND ASSORTIMENT de

Ferblanterie & Ferronnerie

QU'IL VEND A DE TRES BAS PRIX.

M. N. RICHARD avertit aussi le public qu'il garde chez lui cinq HOMMES, afin que l'ouvrage soit fait à demande.

NARCISSE RICHARD, FERBLANTIER,

Maison de brique, Rue Augustin,

En face du Marché, Sorel, Sorel, 29 juillet 1862.

UNITY

Fire and Life Insurance Assotiation OF LONDON

With which is amalgamated the EQUITABLE FIRE OFFICE.

Capital.....£5,000,000 stg.

Deposit Fund in Canada, \$50,000

CANADA BRANCH

OFFICE, No. 11 GREAT ST. JAMES STREET

DIRECTORS FIRE DEPARTMENT:

- J. FROTINGHAM, Esq.
B. HOLMES, Esq.
A. LAROCQUE, Ecr.
W. LUNN, Esq.
J. G. MACKENZIE, Esq.
J. TORRANCE, Esq.

EVERY DESCRIPTION OF FIRE AND LIFE INSURANCE BUSINESS transacted at the most moderate Rates of Premium; while the large Capital, unlimited liability of Share holders and judicious management, combine every security and advantage to Policy holders.

JAS. MORGAN Agent.

Sorel, 10th september 1862.

Victoria Hotel

PAR

RALPH FISH.

Le soussigné annonce au public et à ses anciens pratiques qu'il a ouvert son Hôtel dans la maison de MRS. VEUVE LAPLÉON, ancien "Hotel Gagnon". La maison a été très bien réparée et est très propre à donner beaucoup de confort aux voyageurs. Il ne négligera rien dans ce but et il espère obtenir le même encouragement que par le passé.

On trouvera à sa barre les meilleures boissons et sa table sera fournie des meilleurs mets. Le lieu qu'il occupe est très central et très agréable. N'oubliez pas l'ancienne et la populaire maison connue sous le nom de

"VICTORIA HOTEL."

RALPH FISH.

Sorel Juin 1863.

ESTABLISHED 1844, WM. LUNAN.

Begs leave to return his most sincere thanks for the very liberal patronage which he has for so many years received from the citizen of SOREL, and vicinity and at the same time takes this opportunity of informing them that he has now received his usual complete and choice assortment of

FRESH GROCERIE

Flour, Provisions, etc. WM. LUNAN does not pretend or intend to sell under cost price as it generally turns out that those parties who do so keep an inferior article. Having had THIRTY YEARS experience in the business, he feels confident that by honorable dealing and constant attention to business he will continue to receive as he has already received a share public of patronage.

A HINT ON TEA PURCHASING.

Consider well before you buy your TEA. If you a prudent purchaser would be, For'tis a fact which cannot be denied, That much inferior TEA is now supplied, You cannot well do better than procure LUNAN'S TEA for they are rich and pure, A who submit these samples to a trial Acknowledge they are good beyond denial, And are they not as cheap as they are good Yes; that's a fact that's clearly understood, LUNAN'S are best and cheapest too, And these are what we recommend to you.

- EXTRA FINE JAPAN TEA (selected),
SUPERIOR FLAVOURED IMPERIAL,
BEST YOUNG HYSON, a superior article,
FRAGRANT breakfast Congou,
VERY CHOICE OLD HYSON
THE MANDARIN mixture a rich flavoured family tea,
BEST JAVA COFFEE fresh ground every morning,
HOGSHEADS BRIGHT muscavo do sugar,
BARRELS CRUSHED, A sugar be-t,
BARRELS YELLOW crushed No. 1
BARRELS DRY crushed,
BARRELS No. 1 Golden Syrup,
PUNCHEONS BEST Muscavodo Molasses,
BARRELS SUPERIOR extra flour
BARRELS EXTRA do
BARRELS fancy,
BARRELS superfine No. 1 do,
do No. 2 do,
BAGS Cornwell No. 1 do,
VERY FINE Buckwheat flour,
BARRELS Kilm Dried oatmeal,

FRESH OF ALL KINDS

Soaps, candles, raisins, vermacelli, macaroni currants, butter, lard, cheese, dried apples barley, rice, hams, shoulders, spices of all kinds, candied lemon, orange and citron peels, nuts, almonds, vinegar, mustard, pails, buckets, brooms, tobacco, and every thing usually found in a first class family Grocery Store.

ALSO,

A supply of good things for the holidays akinds of Cakes small and large, plain and Ornamenta, Crackers, Biscuits, etc., and all kinds of Candies Cornucopias, Fancy Hearts Gum Drops, Lozanges etc., a to be sold at low prices.

KING STREET, SOREL.

Sore, 13th. of December, 1862.

J. H. WRIGHT,

ENCANTEUR

ET MARCHAND A COMMISSION,

RUE DU ROI,

SOREL.

SOREL, 26 avril 1862.

EN GROS ET EN DETAIL

Une immense quantité

D'HUILE

DE

CHARBON

DE

PREMIERE QUALITE'

A VENDRE

PAR

WM. KELLY,

A TRÈS BON MARCHÉ !

Prix en détail :

Seulement 40 SOUS par GALLON.

M. KELLY espère tant que par le bon marché et la bonne qualité de cet article, mériter le patronage de ses anciennes pratiques, et celui du public en général qui en consomme.

ETABLISSEMENT CANADIEN.

DE

MEUBLES

DE

MÉNAGE.



M. PARISEAU, a l'honneur d'informer les citoyens de Sorel, et le public en général, et tous ceux qui ont besoin de Meubles de Ménage, qu'ils pourront se procurer à son Magasin tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Il aura constamment en mains un assortiment très varié de MEUBLES DE MÉNAGE, pour Salon, Salles à Diner, Chambre à coucher, etc.

— TELS QUE, —

- Sofas—Canapés—Fautouils—Bercouses
—Chaises—Table-à-Carte—Table-à-Diner, avec feuilles extra—Side-boards
—Chiffonniers—Garde-Robe—Lave-mains—Bois de lits—Bureaux de toilette—Comodes—Miroirs de toutes grandeurs—etc., etc.,

Faits dans les derniers goûts, avec élégance, solidité et avec les meilleurs matériaux. En venant rendre une visite à son Etablissement Canadien, l'acheteur pourra se convaincre qu'il peut se procurer tout ce dont il aura besoin, à des prix beaucoup plus bas qu'ils se rendent généralement ailleurs.

C. E. PARISEAU,

Ébéniste,

No. 273, RUE NOTRE-DAME

Vis-à-vis l'Eglise des Récollets. Montréal, 6 Septembre, 1862.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

Un magnifique lot à bâtir, sis sur la Rue George, vis-à-vis le CARRÉ ROYALE. Un autre lot sis sur la Rue King, avec maison et dépendance le tout en bon ordre. S'adresser au soussigné

J. G. CREBASSA Jur. Sorel 27 mai 1862.

A VENDRE

A DES PRIX REDUITS, CHEZ MEILLEUR & CIE,

71 Grande Rue St. Jacques, 71

Poeles à Charbon "Albanians." "Mamouths" "Globe" &c., &c.

Poeles de cuisine pour le bois et pour le charbon. Poeles simples et doubles. Tous nos patrons ont subi des améliorations tout à fait récentes et méritent examen.

MEILLEUR & Cie

71 Grand Rue St. Jacques Montréal, 17 octobre 1862.

W. LUNAN.

BAKER

CONFECTIONER & GROCER

WHOLESALE & RETAIL

KING STREET SOREL.

Remember the Old Stand

Sorel 22nd January 1862. 12 April 63.

W. LUNAN, BOULANGER

CONFISEUR ET EPICIER.

EN GROS ET EN DETAIL

RUE DU ROI, SOREL.

SOUVENEZ-VOUS DU

MAGASIN A CHALANDÉ

Sorel, 22 janvier 1862.—12 avril 63.

DAVID FINLAY,

TAILLEUR,

VIS-A-VIS LE MAGASIN DE

R. M. KITCHEN ESQ.

Sorel, 17 août 1862.

La Gazette de Sorel,

Journal publié dans les intérêts du District de Richelieu,

LE JEUDI ET SAMEDI MATIN DE CHAQUE SEMAINE.

PAR

G. I. BARTHE.

Propriétaire-Rédacteur.

BUREAU RUE DU ROI.

TERMES D'ABONNEMENT

\$1 par semestre payable d'avance, ou \$1.25cts, après échéance.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés de refuser leur no. au Bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquitter les arriérés s'il y en a.

Toutes Correspondances, etc., doivent être adressées au Rédacteur, et munies d'une signature responsable.

Toutes correspondances d'une nature personnelle, seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

Tarif des Annonces.

Les annonces sont cotées sur type Brevier La 1ère insertion, par ligne, \$ 0 8 Les insertions subséquentes par ligne, 0 2

Une annonce d'une colonne, avec conditions, pour l'année, \$50 0 0

Doit être payée d'avance six mois, 30 0 0

Doit être payée d'avance trois mois, 18 0 0

Adresse d'affaire, de 3 à 5 lignes, par an, 4 0 0

Toute annonce sans condition, sera insérée jusqu'à contre ordre, à l'exception de la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

On accordera aux pratiques une diminution libérale.